

Fabrique de thèses #4 au CN D

Vulgarisation scientifique : rendre sa thèse accessible

18.10.2019, 9:30-17:00
CN D Pantin, studio 14

Dans un contexte où la démocratisation et la diffusion des savoirs sont amplement valorisés, au moyen de manifestations scientifiques et concours comme « Ma thèse en 180 secondes », les pratiques de vulgarisation peuvent constituer une occasion privilégiée de se faire connaître et de déjouer le possible isolement du chercheur. Il s'agira d'interroger les enjeux et les modalités de transmission de son travail, selon les espaces de présentation et les publics rencontrés : à l'occasion d'une conférence, d'une présentation orale, dans le cadre d'un enseignement ou d'un article pour des revues non spécialisées. Quelles méthodes de vulgarisation permettent d'envisager l'adaptation de savoirs produits dans un contexte universitaire à la diversité des publics auxquels le chercheur s'adresse ? D'autre part, comment ce dernier peut-il bénéficier de ces expériences de transmission pour enrichir sa recherche en la confrontant à d'autres points de vue ?

Une proposition du comité de l'Atelier des doctorants 2019 :
Céline Gauthier, doctorante en danse à l'université Côte d'Azur,
Lucas Serol, doctorant en littérature comparée à l'université de Strasbourg.
Et du service Recherche et Répertoires chorégraphiques, CN D.

Programme

[au 23 septembre 2019]

Matinée : Vulgarisation scientifique et diffusion des savoirs

9h30 : **Introduction** par le comité de l'Atelier des doctorants, **Céline Gauthier** et **Lucas Serol**

9h45 : **Marie Glon**, maîtresse de conférences à l'université de Lille

« **Quand les espaces " vulgaires " sont en recherche** »

En m'invitant à parler de mon expérience avec la revue *Repères, cahier de danse* en tant que travail de vulgarisation, l'Atelier des doctorants en danse m'invite à revisiter mon parcours professionnel sous un angle qui ne m'a jamais été familier : très rarement j'ai eu l'impression de vulgariser mes recherches, ce qui suppose que les recherches préexistent et puissent ensuite donner lieu à une mise en forme spécifique pour un public non spécialiste. Face à la recherche, tous les publics sont non spécialistes (le spécialiste, c'est nous !) ; et les différents formats d'intervention que j'ai eu la chance d'expérimenter me sont toujours apparus non comme des occasions de reformuler des analyses, mais comme des occasions de me poser de nouvelles questions, de chercher et de créer de nouvelles matières. Je proposerai donc d'échanger de façon critique sur les attendus de l'idée de « vulgarisation » - mais j'accepte également de relever le défi et de me poser réellement la question des modalités selon lesquelles, dans des cadres divers, une même recherche peut se décliner, s'adresser à des publics multiples, et se transformer dans ce parcours.

10h15 : **Anaïs Loison-Bouvet**, docteure en danse

« **Gagner en souplesse : s'adapter à ses interlocuteurs, un défi pour le chercheur en danse** »

En tant que chercheur·se·s en danse, nous sommes sollicité·e·s pour prendre la parole auprès de publics différents : lors d'un colloque universitaire, d'un atelier du regard, d'un cours de culture chorégraphique... Nous intervenons en tant qu'expert·e·s de la danse, notre identité professionnelle reste inchangée. Pourtant, nous n'allons pas nous adresser de la même manière à ces différents auditeurs, nous devons nous adapter, parfois sur le vif, à leurs multiples spécificités. Au cours de cette intervention, je reviendrais sur les étapes qui m'ont permis d'affiner ces capacités d'adaptation.

10h45 : **Paola Braga**, docteure en danse et conseillère à la programmation pédagogique au CN D & **Claire Buisson**, docteure en danse et chargée d'éducation artistique et culturelle au CN D

« **Expériences et parcours après la thèse : échange autour des possibles imaginables** »

Paola Braga - Dans le contexte actuel, en France mais aussi dans plusieurs autres pays, le milieu académique devient de plus en plus saturé. La question qui se pose actuellement est « que faire après la thèse ? ». Il est question dans cette communication de réfléchir à comment donner suite à une carrière initialement vouée à la recherche universitaire, comment construire, voire inventer un métier autre sans laisser de côté notre identité professionnelle. Il est également question d'évaluer quels outils nous pouvons et devons fabriquer pour rendre possible de nouvelles aspirations, et quels désirs nous pousserons plus loin.

Claire Buisson - J'ai soutenu en 2010 une thèse en danse théorie et pratique sur l'effacement des contours. De fait, faire une thèse a été dans mon cas un parcours de construction d'une pensée, d'une sensibilité, d'un environnement, et à travers tout cela de soi. Faire une thèse peut être une expérience d'invention de soi et de ses propres cadres qui peut se poursuivre dans l'après thèse, en inventant quoi faire de la thèse : les outils développés, les réseaux rencontrés, les désirs ressentis. Ainsi une thèse en danse active des outils chorégraphiques et des savoirs qui peuvent être redéployés dans d'autres contextes et qui peuvent également être utilisés pour créer d'autres situations.

11H15 : **pause**

11h30 : **La recherche en partage : rencontre avec les danseurs du CNSMDP**

Pour mieux cerner les enjeux de cette journée, un temps sera consacré à la mise en pratique de la vulgarisation scientifique. Nous recevrons des élèves du CNSMDP, afin de leur faire découvrir quelques facettes de la recherche en danse. Dans de très courts formats, les doctorants expérimenteront avec et pour eux différentes modalités de présentation de leur sujet de recherche. Cet exercice sera suivi d'un temps d'échange afin de dresser le bilan de ces expériences de mise en accessibilité (offertes au chercheur). Avec la participation des doctorants : **Soraya Baccouche, Laetitia Basselier, Jérôme Brillouet, Camille Casale, Guilherme Hinz, Lucile Goupillon, Polina Manko.**

Après-midi : **La transmission comme méthodologie de recherche**

14h : **Patrick Germain-Thomas**, docteur et responsable de la collection « Culture Danse » aux éditions l'Attribut

« Ouvrir le débat sur la danse »

Depuis la fin des années 1960, des politiques publiques volontaristes ont favorisé le développement en France d'une création chorégraphique contemporaine très dynamique et diverse. Cette création n'est pas toujours bien connue du grand public, il convient donc de s'interroger sur les moyens d'apporter au plus grand nombre des connaissances permettant de porter des appréciations esthétiques plus informées. La création de la collection « Culture Danse » répond à cet objectif.

14h30 : **Françoise Davazoglou**, enseignante et formatrice, doctorante en danse à l'université Paris 8
« Danse et condition handicapée : construire ensemble et partager des savoirs »

La recherche s'inscrit dans un parcours d'actions et de réflexions autour des pratiques de danse impliquant des danseurs avec handicap intellectuel. Elle impose, de fait, la question du partage des savoirs : comment agir, penser, créer, donc chercher ensemble ? Elle va questionner en profondeur les relations théories/pratiques, les méthodologies de la recherche et la transmission des savoirs mobilisés et produits.

15h : **Aurélie Doignon**, danseuse et professeure de danse, doctorante en sciences de l'éducation à l'université de Bordeaux

« Parler de la danse en mots et en corps : une transposition didactique appliquée »

Impliquer mon corps de danseuse et appliquer les notions abordées dans ma thèse en sciences de l'éducation ont été ma démarche pour exprimer au mieux les notions centrales de ma thèse, et en particulier celle de la transposition.

15h45 : **Table-ronde : « Les thèses en danse dans le monde professionnel »**

Nous clôturerons cette journée par un temps d'échange sur le devenir des thèses en danse dans le monde professionnel : comment les outils de vulgarisation permettent-ils de prolonger ses recherches hors du champ universitaire, notamment dans la temporalité de l'après-thèse ? De quelle manière l'adaptation de sa recherche à différents publics permet de valoriser sa formation de chercheur dans différentes structures, afin d'élargir les possibilités d'insertion professionnelle du doctorant ?

Biographie des intervenants

Soraya Baccouche est doctorante en sociologie à l'université de Strasbourg. Son terrain de recherche porte sur le monde professionnel des danses maghrebo-orientales en France. Elle s'intéresse aux discours et actions mises en œuvre par les artistes dans une perspective de légitimation et de reconnaissance de leur pratique. Elle s'attache principalement aux questions de genre et aux rapports de racisation en œuvre dans leur construction d'une identité de professionnel·le.

Laetitia Basselier est en thèse de philosophie de la danse sous la direction d'Anne Boissière et de Roland Huesca. Après avoir enseigné au département arts/danse de l'université de Lille, elle est actuellement ATER en philosophie à Lettres Sorbonne Université. Avec d'autres chercheuses en danse, elle travaille sur l'histoire et l'esthétique de la danse « néo-classique » aux XX^e et XXI^e siècles.

Conseillère pédagogique au CN D, **Paola Braga** est docteure en danse de l'université Paris 8, où elle a développé une recherche sur la représentation du corps dansant dans les œuvres chorégraphiques biographiques. En tant que professeure du master d'Études contemporaines des arts à l'université fédérale Fluminense (Brésil), elle a enseigné et développé des recherches autour des états de corps, de la dramaturgie du mouvement dansé, et des questions d'auteur et propriété en danse. À l'université fédérale de Rio de Janeiro, elle a enseigné la didactique de la danse, et était responsable de la coordination et du suivi pédagogique et logistique des stages auprès des étudiants du département danse.

Jéromine Brillouet est doctorante en histoire contemporaine à l'université du Mans et chargée d'enseignement en histoire culturelle et sociale. Après un master recherche portant sur le ballet *Coppélia* comme héritage chorégraphique du Second Empire, elle choisit d'aborder dans sa thèse le spectacle chorégraphique comme lieu d'exhibition licite du corps, en France, Angleterre et Russie. Elle est également professeure certifiée d'histoire-géographie.

Claire Buisson, docteure en arts (danse) de l'université de Nice, se situe à différentes places, enseignante, coordinatrice et conceptrice de projets, et également dans l'accompagnement de projets. À travers ses différentes activités, elle développe des dispositifs performatifs, pédagogiques ou théoriques, qui interrogent la place du sujet dans l'expérience cognitive et perceptive. Bien que venant du champ chorégraphique, son approche est transversale. Elle travaille actuellement au CN D au sein du Pôle EAC où elle coordonne et conçoit des projets de médiation, en particulier le projet IMAGINE : programme de rencontres autour du corps de la femme dans la société et la notion de soin.

Camille Casale est doctorante en études culturelles et en sociologie à l'IDHES (Paris 1–CNRS) et l'Institut ACTE (Paris 1–CNRS). Danseuse et comédienne, ses recherches se nourrissent de questions théoriques soulevées par son parcours artistique. L'enjeu de ses recherches doctorales, réalisées sous la direction de Bernard Darras et de Marie Buscatto, est de saisir et d'explicitier de manière compréhensive les logiques qui sous-tendent la formation du danseur professionnel en France au regard de la santé.

Françoise Davazoglou est enseignante et formatrice. Elle investit le champ de la danse, par une pratique amateur soutenue et les formations « Danse à l'école ». Elle conduit de nombreux projets d'éducation artistique et culturelle pour les élèves et enseignants. Elle a fondé ART21, association qui vise à favoriser et promouvoir les pratiques des danseurs·ses avec handicap intellectuel, dans des contextes de danses partagées par tous. Elle conduit actuellement une thèse à Paris 8, sous la direction d'Isabelle Ginot.

Dans le cadre de son doctorat en science de l'éducation à l'université de Bordeaux, **Aurélie Doignon** étudie les parcours de vie des danseurs de *sabar* (au Sénégal et en France) et la diffusion des pratiques dansées, transposées des rues aux scènes de spectacle. La thèse traverse les problématiques Nord-Sud, la masculinisation de la danse et les stratégies de migration. Également danseuse, professeure de danse et activement engagée dans l'éducation populaire, elle imbrique ses recherches et ses implications quotidiennes. Elle a participé aux journées « Jeunes chercheurs dans la cité » (Lille, mai 2019) et au concours « Ma thèse en 180 secondes » (2019).

Enseignant-chercheur à la Chambre de commerce et d'industrie de Paris-Île-de-France, **Patrick Germain-Thomas** a conduit une étude socio-économique du secteur chorégraphique parue aux éditions de l'Attribut en 2012 : *La Danse contemporaine, une révolution réussie ?* Il dirige la collection « Culture Danse » aux éditions de l'Attribut où il publie, en 2016, *Que fait la danse à l'école, enquête au cœur d'une utopie possible ?*

Marie Glon est maîtresse de conférences en danse à l'université de Lille depuis 2015. Elle a été rédactrice en chef de la revue *Repères, cahier de danse* de 2003 à 2015 et a travaillé, entre 2001 et 2015, pour des structures diverses dans le milieu culturel (théâtres, festivals, compagnies, agences régionales et départementales, réseaux, journaux). Elle a notamment mis en œuvre et coordonné plusieurs programmes de sensibilisation et de formation en danse, notamment pour Arcadi, le théâtre national de Chaillot, le musée du Louvre et le Centre Pompidou.

Lucile Goupillon est danseuse, professeure de danse classique titulaire du CA, et prépare un doctorat en arts et langages à l'EHESS (Paris) sous la codirection d'Esteban Buch et Elizabeth Claire. Ses recherches se concentrent sur la figure et le travail du chorégraphe William Forsythe au travers de la notion de « déconstruction ». À partir de cette approche, elle cherche à questionner un moment de conflit esthétique dans l'histoire de la danse et les possibilités d'hybridation qui en découlent. L'enjeu de son travail est également de mettre au jour le rapport libertaire du chorégraphe face à un répertoire, une technique et l'acte même de chorégrapier.

Guilherme Hinz est doctorant en danse à l'université Paris 8 sous la codirection d'Isabelle Launay et Silvia Soter (UFRJ). Diplômé en théâtre à UNIRIO et en danse à la faculté Angel Vianna (Brésil), il poursuit depuis 2016 ses études au département danse de Paris 8. Actuellement en deuxième année de thèse, sa recherche porte sur les circulations et les transmissions de la pensée de Rudolf Laban au Brésil. Rattachement institutionnel : EDESTA (P8), membre du laboratoire MUSIDANSE.

Anaïs Loison-Bouvet a obtenu son doctorat au département danse de l'université Paris 8 en 2018. Au sein de cette thèse, elle a mené une réflexion sur la manière dont les discours de médiation régulent le rejet ou l'appréciation des œuvres chorégraphiques considérées par les spécialistes de la danse comme « violentes ». Parallèlement à ses recherches, elle s'est formée en médiation culturelle au CNAM de Paris. Elle est aujourd'hui responsable de l'action culturelle à la médiathèque de Villepinte (93).

Originaire de Russie, **Polina Manko** s'y forme en danse (de caractère, classique et contemporaine), avec un double parcours universitaire en histoire à l'université de Saint-Pétersbourg. Elle est diplômée d'un master en arts du spectacle à l'université Paris 8 et université libre de Bruxelles, et de notation Laban au CNSMDP. Elle mène un doctorat en danse à Paris 8 sur les avant-gardes russes du début du XX^e siècle, sous la direction d'Isabelle Launay.

Le comité de l'Atelier des doctorants

Céline Gauthier est doctorante contractuelle chargée d'enseignement à l'université Côte d'Azur. Elle a suivi une double formation en littérature et en danse, en classe préparatoire aux grandes écoles, et à l'université Paris 8. Elle a soutenu en 2016 un mémoire de master à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), département arts et langages, sur la poétique des autobiographies de danseuses de la Belle Époque. Sa recherche, dirigée par Marina Nordera, s'intéresse aux pratiques d'écritures des danseurs et chorégraphes contemporains, à travers l'étude d'un corpus d'ouvrages publiés au cours des vingt dernières années. Intitulée « (D)écrire l'expérience du geste – poétiques et pratiques des écrits de danseurs », elle s'interroge sur les modalités de la prise de parole des danseurs par l'écriture et sur les enjeux de ces discours qui témoignent des expériences propres au métier de danseur.

Lucas Serol est doctorant en littérature comparée sous la direction de Guy Ducrey, à l'université de Strasbourg où il est également chargé de cours. Il a obtenu en 2017 l'agrégation de lettres modernes, après un master de recherche en littérature comparée à l'École normale supérieure de Lyon portant sur la danse chez Paul Valéry (2015), puis sur les phénomènes de convergence et complémentarité entre danse et écriture (2016). Il travaille actuellement sur sa thèse « Les écritures de la danse moderne au début du XX^e siècle : récits de danseurs et danse en littérature » avec un corpus mêlant des auteurs littéraires et des danseurs ayant pris la plume, originaires de France, Allemagne, Russie, et États-Unis.

Inscription

Réservation auprès de recherche.repertoires@cnd.fr avant le 15 octobre 2019, en précisant :

- votre prénom et nom,
- éventuellement université et/ou école de rattachement.

Accès CN D

1, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin

- Métro ligne 5 : station Hoche
- RER E : station Pantin
- Bus 170 et 151 : station Centre national de la danse
- Tram T3b : stations Delphine Seyrig et Ella Fitzgerald-Grands Moulins de Pantin
- Stations Autolib' : 44 Place de l'Église, 93500 Pantin

Accès : <https://www.cnd.fr/fr/page/23-horaires-et-acces>